

DOSSIER DE PRESSE

DERANGE TA CHAMBRE !

Ou le désordre domestique dans l'art contemporain

Du 7 au 17 février 2012 – Espace Sarah Bernhardt - Ville de Goussainville

Vernissage le mercredi 8 février 2012 à 19h



Dérange ta Chambre!
Ou le désordre domestique dans l'art contemporain

Pierre Ardouvin
Roger Ballen
Anna et Bernhard Blume
Sammy Engramer
Maike Freess
Jean-Pierre Godeaut
Thierry Mandon
Thierry Mouillé
Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson
Roman Signer
Anne de Sterk
Peter Fischli et David Weiss
Erwin Wurm

Du 7 février au 17 février 2012
Visites guidées sur inscription les mercredis à 15h30
Séances scolaires : mardi, jeudi et vendredi à 9h, 10h15, 13h45 et 15h

Espace Sarah Bernhardt
82 bd Paul-Vaillant Couturier, 95190 GOUSSAINVILLE
Renseignements au 01.39.88.96.60

Frac Île-de-France
La collection

Estimote
LE CONSEIL GÉNÉRAL

Goussainville

MAGNETO

Avec : Pierre Ardouvin, Roger Ballen, Anna et Bernhard Blume, Sammy Engramer, Maike Freess, Jean-Pierre Godeaut, Thierry Mandon, Thierry Mouillé, Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson, Roman Signer, Anne de Sterk, Peter Fischli et David Weiss, Erwin Wurm.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Une exposition d'art contemporain ludique et accessible à tous autour du thème du désordre domestique. L'exposition *Dérange ta chambre !* réunit des artistes qui envisagent le désordre dans l'univers du foyer. Les œuvres présentées provoquent un décalage avec la réalité, qu'elle soit portée en dérision ou transgressée. Les objets sont détournés, les espaces bouleversés, les rapports humains tourneboulés. Cette exposition est une véritable invitation à s'initier à l'art contemporain... Des visites seront organisées pour les écoles élémentaires de la Ville et pour le tout public. Elles seront animées par les conceptrices de l'exposition.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition *Dérange ta chambre !* réunit des artistes qui envisagent le désordre dans l'univers domestique. Les œuvres présentées provoquent un décalage avec la réalité domestique, qu'elle soit portée en dérision ou transgressée. Les objets sont détournés, les espaces bouleversés, les rapports humains tourneboulés.

Trois axes se distinguent dans l'exposition : le désordre relationnel, ou comment des artistes représentent des formes de dérèglements sociaux dans l'univers du foyer ; le désordre ménager, affectant la disposition régulière et normalement attendue des choses ; le détournement d'objets qui annule leur fonctionnalité et rend compte d'univers absurdes, décalés ou burlesques.

Toujours par le biais de l'humour, du grotesque ou de la caricature, souvent sur un ton grinçant, les artistes présentés mettent le spectateur face à une réalité du quotidien qu'il doit « ménager » tant bien que mal. L'organisation des intérieurs bouleversée, l'agitation bruyante, les objets désarticulés provoquent le rire et en arrière plan un début d'anxiété face à l'image d'une société au sein de laquelle les codes sociaux et notamment ceux liés au foyer, sont parfois brouillés.

Le désordre, chez ces artistes, offre ainsi, outre une possibilité exaltante d'expérimentation plastique, un prétexte pour remettre en question une certaine conformité sociale et un idéal de bonheur véhiculé par la société.

Les folies ordinaires



Thierry Mandon, *Tableau vivant*, 2007-2008, 2 min 20,
Vidéo, courtesy de l'artiste



Roger Ballen, *Happy, happy*, 50 x 50 cm, 2000.
Courtesy Galerie Kamel Mennour

La furie du mobilier



Anne de Sterk, *L' au frigo*, 1996, 50 x 75 cm chacune, 9 photographies couleur, courtesy de l'artiste

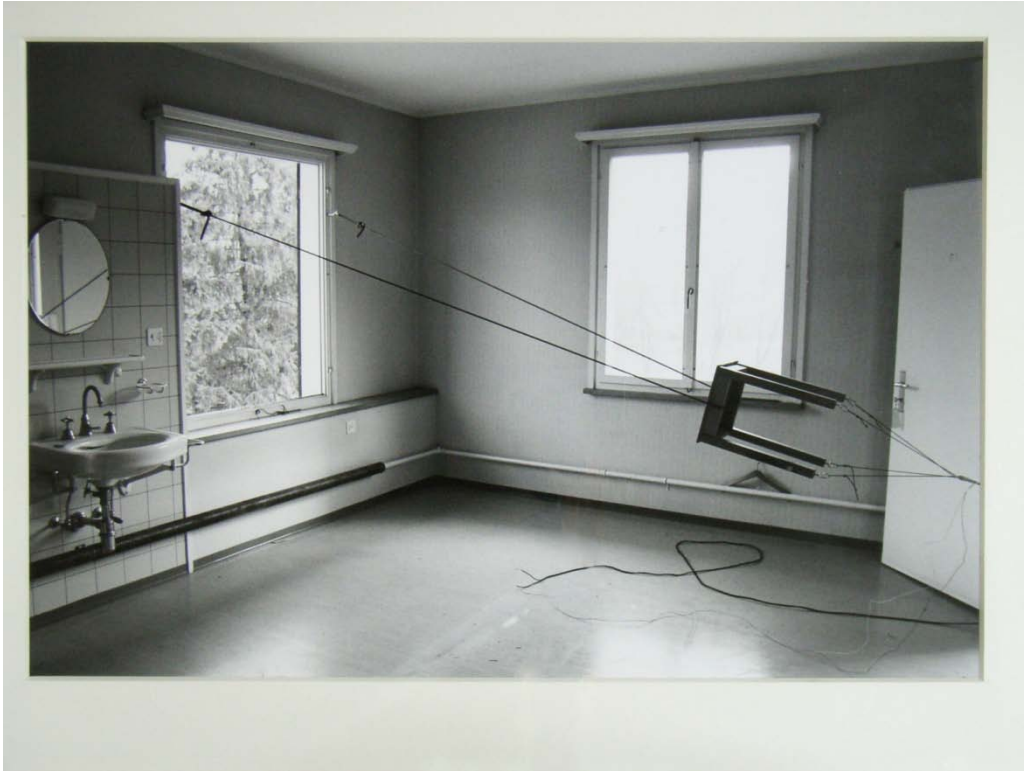


Pierre Ardouvin, *Salon*, 2007, dimensions variables, installation canapé, tapis, table en bois, Galerie Chez Valentin



Sammy Engramer, *Syndicat d'initiative pour une patate*, 20 x 25 x 30 cm, 2004, courtesy de l'artiste

Les objets détournés



Roman Signer, *Hocker*, 1992, 30 x 40 cm, 2 photographies noir et blanc, collection Jean-Pierre Godeaut



Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson, *Music for one apartment and six drummers*, 2001, 9 min 33, court-métrage, courtesy des artistes

LES ARTISTES

Pierre Ardouvin

Né en 1955, vit et travaille à Paris

Les installations de Pierre Ardouvin constituent depuis le début des années 1990 des mises en scène d'un bonheur stéréotypé, parfois nostalgique, que l'artiste perturbe à l'envi. Il provoque en effet des collisions en vue de fabriquer un monde bancal, entre nature et culture, harmonie et chaos, rêve et cauchemar, critique et cliché : autant d'entre-deux à l'humour grinçant, qui tiennent à distance notre humanité contemporaine et mettent à nu, de manière paradoxale, son artifice.

Dans les travaux de Pierre Ardouvin, le Chez-soi est souvent synonyme de chaleur, de bien-être et d'identification. Mais il peut être vu aussi comme un enfermement mental, un espace aliénant. Ses œuvres sont à la fois tendres et âpres, assez poétiques au premier abord, sourdement tragiques à trop s'y frotter. Son œuvre est « *à l'aune de notre société qui fait toujours un pas en avant pour éviter le pire* » explique l'artiste. « *Je voudrais créer la vision d'un monde qui ne serait plus que synthétique, avec des matériaux durs, des sensations violentes... C'est un peu ma vision de l'univers : déshumanisé* »

Ses couchers de soleil sont en néon, ses ruisseaux en caoutchouc et ses jardins zen en plastique : un bric à brac de mélancolie, arrimé à des temps post-industriels. « *Je ne pars jamais d'idée, mais plutôt de la manipulation des matériaux, du souvenir de rêves et d'images. Tout ce que je souhaite, c'est faire entrer le visiteur dans un univers* ».

Roger Ballen

Né en 1950, vit et travaille à Johannesburg

Photographe sud-africain d'origine américaine, Roger Ballen est l'auteur d'une œuvre qui dépasse le point de vue documentaire qu'elle semblait tout d'abord adopter, pour s'élever à un style à part entière, à l'écart des modes, troublant et énigmatique. Sa conception de la photographie l'amène à une exploration des recoins de l'âme qui mène selon lui, à la représentation d'un "lieu sombre, étrange et ambigu en même temps que comique [...] un lieu que chacun pourrait identifier, tout en étant dans l'impossibilité de le situer clairement". La photogénie de l'univers de Roger Ballen naît d'une profonde tension entre la vision tragique et l'instant fugace, le document et la mise en scène, le dérisoire et le non-sens, lieu de présence inquiète ou d'effacement dont on trouve l'équivalent dans les textes de Samuel Beckett et d'Antonin Artaud ou dans certaines œuvres de Francis Bacon ou de Jean Dubuffet.

Les objets, jouets et dessins muraux apparaissent dans ces espaces vétustes comme seules traces tangibles de la présence de l'humain et renforce ainsi le caractère indigent de ces habitations. Lorsque l'homme est présent, il ne tient guère plus de place que ces objets, tapi dans un coin d'une pièce ou présenté comme un pantin. Ainsi, la série *Boarding house* de Roger Ballen porte un regard peu complaisant et amer sur la condition humaine.

Anna et Bernhard Blume

Respectivement nés en 1935 et en 1937. Bernhard Blume est décédé le 1^{er} septembre 2011.

Anna Blume vit et travaille à Cologne et à Hambourg

Les images photographiques d'Anna et Bernhard Blume reflètent leurs interrogations philosophiques sur la nature de la vérité, la perception, mais aussi la condition humaine. Comme en réponse à la photographie subjective, courant qui domina la production photographique allemande des années 50, Anna et Bernhard Blume appréhendent la photographie comme un médium approprié au questionnement philosophique ; mais cette même photographie leur permet aussi de masquer leur dessein sous des aspects burlesques et absurdes. C'est cette juxtaposition de deux ordres radicalement différents qui donne une existence si particulière à chacune de leurs œuvres.

Les Blume ont inventé au début des années 1980 un genre photographique à part qui mêle le flou et le raté. Photographes, ils sont surtout les performers de leur art et les metteurs en scène de leur furie de mouvements. Leurs clichés en noir et blanc saisissent au vol, dans un cadrage serré, la chute d'un tabouret, les sursauts d'un canapé, le rattrapage d'un vase ou encore des tiroirs en lévitation. Avec les Blume, le temps de la pose photographique doit composer avec l'hystérie d'un monde où les objets s'émancipent de leur statut.

Le réel n'est ainsi pas facile à vivre, les objets en furie provoquent des angoisses et aucune issue ne semble possible... Anna Blume suggère : « les pommes de terre ne pourraient-elles pas être par moments des structures pulsionnelles, manifestations photogéniques d'une âme longtemps frustrée, manifestations qui sans cela seraient condamnées au silence ? ».

Anne de Sterk

Née en 1971, vit et travaille à Nantes

Anne de Sterk est professeur de son et de vidéo à l'École supérieure d'art de Quimper. Elle développe depuis quelques années un langage, une poésie faite de croisements d'images, de sons et de mots. De ses jeux, émerge un univers onirique à la fantaisie débridée. Elle dessine, photographie, écrit, filme mais se tourne de plus en plus à présent vers l'art vivant.

« Utilisant des lieux communs comme matière première, Anne de Sterk s'adresse directement au spectateur, voire à l'inconscient collectif, à une culture commune. Dans un véritable travail d'orchestration, elle tente, par un jeu de piste imaginaire, de faire participer le public, de le faire lire, dire et rire. « L'ensemble de mon travail, par différentes techniques (vidéo, dessin, photo, mise en scène) propose de mettre en rapport le son et l'image ». Ainsi Anne de Sterk a d'abord travaillé à de petits montages vidéo. Puis, très vite, l'image a complètement laissé place au son : elle a créé de nombreuses pièces sonores, ovnis de langage surréels qui sont comme autant de petits films. Aujourd'hui, après avoir poussé radicalement l'utilisation du son dans ses œuvres, l'image revient d'une manière inédite dans son travail. (...) Ses petits objets et dessins accompagnent ses pièces sonores et ses images, même autonomes, sont souvent annotées, sous-titrées, finissant par rejoindre l'univers de ses bandes sonores. Les paroles sont imagées et les images racontent. Le travail plastique est en lien avec la matière *parlée* et la narration ». Anne de Sterk mène ce parcours avec un souci permanent de rencontre et de collaboration : « Je privilégie au cœur du travail la relation à l'autre. Je collabore et invite à participer. Je souhaite ouvrir mon travail à d'autres artistes et à d'autres compétences (acteurs, musiciens, chanteurs), amenant les arts plastiques à se joindre aux arts vivants. » David Moinard, extrait du catalogue de l'exposition *Contact* – Lieu Unique – Nantes.

Sammy Engramer

Né en 1968, vit et travaille à Tours

L'œuvre de Sammy Engramer se nourrit de la critique de l'immédiateté ; elle rejette d'emblée le tout visible qui produit du sens pour tous, un sens qui se consomme et se consume à l'instant même, poursuivant la hiérarchie des événements et le grand *pouvoir dire* de l'Opinion. Le spectateur est toujours libre d'interpréter comme bon lui semble l'œuvre qu'il perçoit. L'œuvre doit nécessairement produire un nombre infinitésimal de pistes, de sens et d'orientations afin de laisser le spectateur s'enrichir par lui-même, donc « faire avec sa propre culture ».

Peintre d'origine, Sammy Engramer s'est très vite intéressé à la sculpture et à l'objet qu'il met en scène dans des espaces d'exposition perçus comme le moment privilégié d'une expérience esthétique dans un contexte forcément imprégné par les enjeux politiques et marchands. Héritier de Marcel Broodthaers, il explore les relations qu'entretiennent l'art, le discours et l'objet. Sammy Engramer est membre actif du Groupe Laura qui cherche dans un mouvement de pure désinvolture à « rendre visible tous les mécanismes de la chaîne économique de l'art » mais surtout à « penser l'implication d'un objet d'art dans son contexte de production et de monstration ». Par la confusion, l'étrangeté et l'ironie, le jeu est d'augmenter une manœuvre esthétique poussant l'objet d'art jusque dans ses retranchements les plus rationnels et les plus évidents afin de le faire basculer dans la déraison et le mythe.

Peter Fischli et David Weiss

Respectivement nés en 1952 et 1956, vivent et travaillent à Zurich

Peter Fischli et David Weiss développent une œuvre commune et utilisent des supports et des médias fort divers : des installations, des sculptures, des films, des vidéos, des livres illustrés. D'une manière ludique et expérimentale, ils portent un regard curieux et distancié sur le quotidien de notre société, opèrent des détournements, créent des décalages... Dans les années 80, ils se jouent du sérieux du cinéma professionnel et parviennent à « libérer l'art vidéo de la gravité révérencieuse qu'il avait suscité à son origine, pour inspirer par le truchement de la curiosité, du rire, et, dans les œuvres ultérieures, l'utilisation aussi intelligente que festive de la science, un intérêt plus généralisé envers cette forme d'art. » Préface du catalogue d'exposition du MAM de la Ville de Paris, 2007

Leur art témoigne d'un penchant pour la collection et l'universel. Cette dimension perceptible dans leurs séries photographiques, leurs centaines de figurines en argile non cuite formant une grande histoire universelle, ou encore leurs vidéos où ils se gambadent en rat gigantesque et en panda en peluche à travers le monde.

Maike Freess

Née en 1965, vit et travaille à Berlin et à Paris.

Les scènes d'intérieur et d'extérieur de Maike Freess sont celles d'une dramaturgie intime, où l'artiste tient simultanément les fonctions d'actrice unique, de metteur en scène, d'éclairagiste et de photographe. Les pauses, les lieux, le clair-obscur, la bizarrerie des détails suggèrent un symbolisme personnel, dans lequel passent des souvenirs de peinture symboliste nordique et de cinéma expressionniste de Munch et de Dreyer. Parallèlement à son œuvre photographique et vidéo, Maike Freess a réalisé des dessins sur papier autour d'une même figure féminine, entre portrait et autoportrait de l'artiste. A l'instar de ceux d'Isabelle Lévèze, ces dessins, volontairement introspectifs, tentent d'évoquer ou de suggérer ce qui ne peut

être dit avec de la parole ou de l'écriture : la violence, la souffrance ou le plaisir, le désir.
Philippe Dagen, *Les énigmes de Maike Freess*, Le Monde, 23-24 juin 2002

Les personnages qui envahissent les œuvres de Maike Freess sont extrêmes, libérés de toute barrière physique, psychique ou morale. Ils sont écartelés entre de multiples identités, confrontés à des possibilités paradoxales et évoluent entre réalité et illusion. Immobiles, emprisonnés dans des répétitions éternelles, pleins du désir ardent d'un accomplissement toujours reporté. Ils racontent des tragédies humaines entre fascination et destruction.

Jean-Pierre Godeaut

Né en 1946, vit et travaille à Paris

Jean-Pierre Godeaut est photographe. L'architecture et l'art de vivre demeurent ses champs de prédilection. Il collabore avec de nombreux journaux de décoration internationaux (*Elle*, *Vogue*, *Marie-Claire*) mais aussi avec le *New York Times Magazine* et *l'Oeil*. Les images qu'il aime photographier sont avant tout des atmosphères de lieux à travers le monde : paysages, maisons, sites historiques. Il effectue également de nombreux reportages à l'étranger pour la presse et l'édition. Il présente ici des images personnelles d'une demeure habitée par une personne atteinte du syndrome de Diogène, illustration et témoignage d'un désordre mental affectant directement l'espace domestique.

Thierry Mandon

Né en 1964, vit et travaille à Amsterdam

Thierry Mandon utilise la photographie, la réalisation et l'installation de vidéos pour exprimer le caractère poétique du quotidien. Souvent, celles-ci apparaissent comme étant des transformations subtiles, où le spectateur retrouve à la fois des aspects tragiques et des aspects comiques de notre existence humaine. Thierry Mandon utilise l'espace public comme sa plate-forme, où il aborde la question : sommes-nous créateurs de notre environnement culturel, ou nous contentons-nous d'en faire partie ?

Tableau vivant est à l'origine une performance présentée par la suite sous forme de photographies et vidéo, il fait partie d'une série de vidéo parodiant un quotidien. Dans chaque vidéo, un personnage mis en scène, sorte d'archétype de l'individu, se trouve confronté à sa condition humaine, à ses limites, à ses puissances et impuissances. Progressivement, il apparaît dans le travail de Thierry Mandon des sujets plus spécifiques, comme la recherche d'une harmonie, d'une unité stable entre l'homme et son environnement ou encore l'importance du rapprochement des cultures. Ces thèmes se traduisent par des travaux où apparaissent fréquemment deux éléments, deux mondes (ex)posés dans un équilibre précaire.

Thierry Mouillé

Né en 1962, vit et travaille à Poitiers

Metteur en scène d'objets d'apparence farfelue, non loin du surréalisme, Thierry Mouillé transforme, déplace, transpose ces objets et leur signification. L'art devient le révélateur des

infinies possibilités des choses : au-delà de sa nature propre, chaque objet peut changer de définition et de destination.

Thierry Mouillé regroupe depuis 1988, l'ensemble de son travail sous le nom de Fondation Mouvante, une entité à la fois artistique, économique et politique dont le nom paradoxal révèle d'emblée la position de l'artiste et traduit, non pas une vision utopique, mais l'humanisme lucide qui motive sa pratique artistique. Portées par des principes de flux et d'échanges qui régissent aussi bien le corps que l'architecture, l'économie ou l'information, ses œuvres soulèvent toujours la possibilité, même la plus infime, d'infléchir la réalité dans le sens d'un monde plus humain.

Sous ce titre générique, Thierry Mouillé n'a cessé d'essayer de briser l'opposition traditionnelle du statique et du dynamique. Mouvement impossible peut-être, celui de « la construction sur des sables mouvants », lieu utopique aussi d'un répertoire d'anti-monuments... Les volumes antérieurs de travaux donnaient ainsi à voir des glissements de terrain, des objets traversés par les ondes, des présences spectrales et revenantes, le projet de détournement d'un fleuve et aussi des mouvements vains ou sans appui, des pièces qui patinent, qui s'affaissent, qui s'effondrent dans une recherche d'expériences des hétérogénéités de formes de pensées.

Roman Signer

Né en 1938, vit et travaille à Saint-Gall

L'artiste suisse Roman Signer est connu depuis le milieu des années soixante-dix pour ses « actions/sculptures ». Au cours de ses performances, l'artiste a révélé un goût pour les explosifs (feux d'artifice, fusées) qui lui a souvent valu l'appellation d'« artiste pyrotechnicien ». Ce sobriquet ne saurait englober l'ensemble de sa pratique artistique qui échappe à toute tentative de formatage et qui regroupe des photographies, des sculptures, des dessins et des installations. Son œuvre est une tentative de rendre visible la transformation de la forme et de la matière, un moment où le processus de création serait suspendu. Il réinvente le potentiel des objets qui l'entourent, insufflant à l'inanimé le sens de la narration, de la dramaturgie, du suspens et de la catastrophe.

Les travaux de Roman Signer fonctionnent à l'inverse d'une bombe à retardement. La tension ne précède pas la détonation, elle lui succède. La fumée se dissipe, le spectacle semble fini... S'insinue alors, dans l'esprit du spectateur, un doute, une incertitude. Derrière la fumée, derrière l'image donnée, paraissent se dessiner des zones instables où la notion de temps se dilate à l'infini, où le réel se réduit en terme de possibilités. Concrètement, derrière l'image, il n'y a rien, strictement rien. Et c'est dans ce rien que tout se joue, dans ce rien que Roman Signer laisse entrevoir des réponses qui ne sont qu'au bout de la langue. Signer explore la quatrième dimension, le temps. Véritables « sculptures temps », chacune de ses œuvres est un épisode de maîtrise et de libération d'énergie.

Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson

Nés en 1969, vivent et travaillent à Lund

Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson sont deux réalisateurs suédois. Le premier se forme au Conservatoire de Malmö et devient compositeur, interprète, professeur de chant et metteur en scène. Le second se passionne pour l'image, avec un Master en Arts Visuels à

Stockholm, et se fait connaître en tant que graphiste dessinateur, producteur et metteur en scène.

Ils s'associent dans les années 90 et réalisent des courts métrages et des documentaires. Leur univers mêle un humour noir et absurde à un travail formel recherché. En 2001, ils s'associent à une équipe de six percussionnistes menée par Sanna Persson pour réaliser *Music for one apartment and six drummers*. « Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce court-métrage, c'était plus ou moins basé sur une expérience dont nous nous demandions si elle était réalisable : obtenir de la bonne musique à partir d'objets de tous les jours. Nous nous demandions aussi s'il était possible que la musique et le son soient les personnages principaux d'une histoire. Que le son soit aussi important que l'image. » Ola Simonsson.

Le duo prolonge ce dernier film pour écrire et réaliser son premier long métrage, *Sound of noise* (2010) dans lequel un officier de police allergique à la musique est confronté à des attentats musicaux menés par six percussionnistes.

Erwin Wurm

Né en 1954, vit et travaille à Vienne

Qu'elle utilise les objets du quotidien (les vêtements notamment), la vidéo, le dessin, la photographie, l'œuvre d'Erwin Wurm s'inscrit incontestablement dans le champ des questionnements de la sculpture contemporaine : une sculpture qui aurait délaissé les moyens et les techniques traditionnels (taille, modelage de la matière...) pour interroger les formes et l'espace avec la plus grande fluidité. « Combien de temps un objet dure-t-il ? A partir de quand se transforme-t-il en performance ? A quel moment une action devient-elle une sculpture ? ». Interrogeant à la fois le processus de création de la sculpture, son statut et son évolution avec l'environnement et la vie quotidienne, le travail de l'artiste tente de redéfinir le corps en tant qu'articulation du sujet et de l'objet, de l'espace et de l'œuvre, du réel et de la représentation. Les *One minutes sculptures* d'Erwin Wurm convoquent donc deux histoires essentielles dans l'art du XXe siècle : celle relative aux objets (le ready-made) et celle relative au corps (la performance).

Cette série apparaît comme une encyclopédie des possibles de la sculpture à partir d'objets ordinaires. Dévoilant le but à atteindre par des instructions et des dessins, l'attention ne se focalise plus sur l'objet final mais sur l'instant pendant lequel l'artiste parvient à sa concrétisation. Démystifiant ainsi l'acte de création, Erwin Wurm offre l'occasion de réactiver l'œuvre quelque soit son contexte - médium utilisé, lieu investi ou encore personne exécutive. Emmanuel Cuisinier, extrait de la notice des œuvres du FRAC Ile-de-France

RELATION PRESSE

Caroline vaillant, responsable de Musexpo

Musexpo.c@gmail.com

Tel : 06.63.58.13.98

INFORMATIONS PRATIQUES

Espace Sarah Bernhardt

82 bd Paul Vaillant Couturier

95190 GOUSSAINVILLE

Tel : 01.39.88.96.60

Horaires d'ouverture :

Du lundi au vendredi : de 9h à 11h30 et de 14h à 16h30

Le mercredi : de 15h30 à 16h30

En dehors de ces horaires, merci de contacter Caroline Vaillant.

Pour venir :

RER D Direction Coyo / Orry-la-Ville. Arrêt Goussainville. A 25 minutes de Gare du Nord.

A 5 minutes à pied de la Gare RER.

